

Les micro pieux d'Amandine, une PME innovante

Marronniers **Les micro pieux d'Amandine, une PME innovante**

Cette brune longiligne aurait pu devenir scientifique, journaliste, banquière, autant d'éventualités dictées par ses études. Mais voilà, un père architecte, des oncles chefs d'entreprise : à 30 ans, Amandine Labro a renoncé à contrarier l'hérédité familiale, fondant en février aux Marronniers sa propre PME dans le secteur du bâtiment, Techno Pieux.

« *Mon enfance, mes envies, mes centres d'intérêt se sont rejoints,* sourit la native d'Albi dans le Tarn.

Je rêvais de prendre ma vie professionnelle en main : faire des choix, avoir des responsabilités... Lorsque j'ai découvert cette technologie québécoise, innovante et respectueuse de l'environnement, j'ai franchi le pas. » Après une longue formation théorique et pratique dispensée au Canada, la jeune femme, associée à son père Michel, décrochait l'une des huit concessions françaises de cette société, fondée en 1993. Avec l'exclusivité d'une zone comprise entre Rhône et Sète. «

Le plus difficile ? Obtenir un prêt bancaire. Je cumulais plusieurs handicaps : celui de l'âge, du sexe et du secteur ! » Ce secteur économique où les techno pieux sont encore relativement méconnus. «

Ils représentent pourtant une alternative avantageuse dans le domaine de la fondation d'ouvrages pour les bâtiments industriels, agricoles, les maisons maçonnées ou à ossature bois, les passerelles, les panneaux photovoltaïques, la construction ou l'agrandissement... » Bref, une infinité de débouchés d'autant plus pertinents que le sol est difficile d'accès, argileux, en pente... «

Les micro pieux sont vissés dans le sol, grâce à un petit robot de deux mètres de long sur deux de large, qui se faufile partout. Nous passons dans les maisons, les jardins. On ne creuse pas, il n'y a pas de temps de séchage, et on peut positionner ces pieux d'acier, généralement galvanisés, jusqu'à trente mètres de profondeur. » Déjà, le collège de Ganges, l'école de Meynes, le centre de traitement multifilière de Fos, ont misé sur cette technique, banalisée au Canada. Dans le Gard, elle pourrait bel et bien intéresser les propriétaires dont les maisons se fissurent sous l'effet de la sécheresse. «

Nous effectuons de la reprise en sous-oeuvre, histoire de stabiliser l'ouvrage. » Unique contre-indication : la présence de roche.

Quant au coût ? Concurrentiel avec la maçonnerie traditionnelle dès lors que les fondations exigent un minimum d'1,50 mètre de profondeur. Un vaste marché donc : «

D'ailleurs, l'activité démarre bien. » Marie-Laurence GAILLAC

Contact au 04 66 26 84 73. Amandine Labro manoeuvre elle-même le robot tout terrain qui visse, dans le sol, les micro pieux. Photo S. B.

Marie-Laurence GAILLAC

Tous droits réservés : Midi Libre

6014D14615A1411831430474025CD83075DE21368362E2D2

Diff. 163 899 ex. (source OJD 2005)